

Quand les cours en ligne remplacent l'université

L'UCL fait partie d'un programme inédit, avec 13 autres universités : des cours en ligne valorisés autant qu'un cours sur le campus. Ces membres de la plate-forme edX lancent des micromasters permettant l'accès, dans certaines conditions, à un diplôme officiel. Le tout

en suivant des « Moocs », des « massive open online courses ». A la différence de cours en ligne « classiques », les Moocs, également dispensés par des profs, doivent être suivis dans un timing précis.

Grâce à ces micromasters, des professionnels peuvent acquérir à l'université

« des compétences complémentaires utiles, par exemple, dans leur carrière », explique Yves Deville, conseiller du recteur de l'UCL à la politique numérique. Sous certaines conditions, les « étudiants » pourront poursuivre un parcours plus classique par la suite.

Aux côtés d'universités comme le Massachusetts Institute of Technology, ou encore la Columbia University et l'Université de Michigan, l'UCL joue dans la cour des grands. ■

Les Moocs accélérateurs de masters

UNIVERSITÉ Des cours en ligne qui compteront dans le parcours d'études

- L'UCL et 13 autres universités lancent un programme inédit : des cours en ligne qui valent un cours sur le campus.
- L'opération vise les professionnels et les Erasmus.

C'est une des formes d'enseignement supérieur du futur mais ça ne remplacera jamais l'université de demain. Cette maxime, les défenseurs des Moocs (les « massive open online courses ») la traduisent à l'envi. Ils vont devoir relativiser : ce mercredi, 14 universités membres de la plate-forme edX annoncent le lancement de micromasters permettant l'accès ultérieur, dans certaines conditions, à un diplôme officiel. Parmi ces 14 pionniers, figurent des peintures du top mondial (le Massachusetts Institute of Technology, la Columbia University, l'Université du Michigan...) et, seule francophone de l'opération, l'Université catholique de Louvain. Explications.

1 Les Moocs. Les massive open online courses sont des formations en ligne (à l'aide de vidéos et d'outils favorisant l'interactivité) dispensées par des professeurs d'université. Elles sont parfois comparées à l'e-learning privé ou à des cours par correspondance mais elles s'en distinguent nettement par l'absence de barrière financière (l'accès est gratuit, seule la certification optionnelle est payante) ou intellectuelle (pas de prérequis). Ils s'en distinguent aussi par la notion de session : les cours commencent et se terminent à une date donnée. Plus

ieurs plates-formes internationales sont actives dans le secteur dont edX créée à l'initiative du Massachusetts Institute of Technology, pionnier des Moocs.

2 Les classes inversées. Certains Moocs accessibles au grand public sont également la base de cours magistraux destinés aux étudiants inscrits dans les universités. Dans ce cas, les professeurs fonctionnent selon le principe des classes inversées : l'étudiant visionne d'abord le cours chez lui, le temps passé ensuite en auditoire est alors utilisé pour approfondir la matière, réexpliquer un point nébuleux, répondre aux questions des jeunes, mettre en pratique la théorie...

3 Le micromaster. Les micromasters sont un « ensemble de cours en ligne cohérent dans un domaine spécifique qui permette à une personne d'acquérir des compétences complémentaires utiles, par exemple, dans sa carrière », explique Yves Deville, conseiller du recteur de l'UCL à la politique numérique. De plus, et c'est la révolution du moment, « le micromaster peut devenir un accélérateur de master si la personne est admise pour un parcours classique à l'université ». Il doit pour cela réunir plusieurs conditions : présenter le certificat délivré par edX (lire point 4), être dans les conditions d'accès à un master classique (être titulaire d'un bac) et suivre sur un campus le complément de cours. S'agissant de l'UCL, elle proposera dès janvier 2017, deux formations sous ce label : International law et Management. Dans le premier cas, le certificat edX ouvrira à des dispenses de cours pour le master de spécialisation en droit

international, dans le second il autorisera la validation d'un certain nombre de crédits dans différents masters organisés par la Louvain school of management. « De cette manière, on pourra obtenir un master en six mois de présence sur le campus au lieu d'un an », précise Yves Deville.

4 La certification. Pas de micromaster, a fortiori s'il donne accès au campus réel, sans évaluation certifiée. A cet égard, les unifs ont développé des techniques de proctoring à distance : vérification via la carte d'identité, logiciel de reconnaissance de la personne, logiciel permettant de surveiller le comportement de l'étudiant durant l'examen à distance, examen via skype...

5 Les Erasmus virtuel. Parallèlement aux micromasters, une série d'universités européennes s'associent pour créer des Erasmus virtuels. Ils permettent à des étudiants de suivre des cours en ligne dispensés par d'autres universités tout en restant localisés à l'UCL ou en suivant un Erasmus réel. Ces cours seront validés dans le parcours UCL de l'étudiant. « L'objectif n'est certainement pas de remplacer un Erasmus standard par un Erasmus virtuel mais d'amplifier ces mouvements d'échanges, ponctue Yves Deville. Tout comme pour moi, il est impensable de délivrer un jour un diplôme UCL à quelqu'un qui n'aurait jamais les pieds sur un de nos campus. On ne remplacera jamais la richesse des interactions entre les professeurs et les étudiants. C'est, et cela restera, une caractéristique de l'enseignement universitaire. » ■

ERIC BURGRAFF

ENTRETIEN**« Un rayonnement international »**

Sophie Dantache est doctorante à l'Institut de recherches en sciences psychologiques de l'UCL. Elle mène une recherche sur les Moocs. **Les Moocs sont très suivis à l'international, quel intérêt pour l'UCL ?** Depuis 2014, on compte 240.000 inscrits à une vingtaine de cours de l'UCL. Ils proviennent de 198 pays. L'immense majorité n'a jamais mis les pieds à l'UCL. On comprend dès lors combien les Moocs assurent un rayonnement international. Cela dit, les profils sont très différents

en fonction des cours : ils reflètent une attitude soit professionnalisante (c'est le cas avec un cours de marketing), soit plus étudiante (le Mooc sur la respiration suivi par des milliers de futurs médecins ou infirmiers). On sait aussi que le développement durable attire une population davantage africaine. On voit encore que des cours très peu ludiques – comme la programmation informatique –

rencontrent un succès inattendu, c'est le signe qu'ils sont suivis par un public intéressé avant tout par le contenu.

Ils sont utilisés sur le campus, quels enseignements ? Le but ici c'est de rendre les cours plus interactifs dans un contexte où les professeurs sont limités par le temps. D'une part, ils retravaillent

leur cours pour permettre à l'étudiant de le suivre en dehors de l'auditoire. D'autre part, ils dégagent du temps d'interaction avec les étudiants en présentiel.

Des étudiants se plaignent de la charge de travail...

Ce n'est qu'une impression : au lieu de concentrer le temps d'apprentissage sur le blocus, il se répartit tout au long de l'année. Cela fait moins de stress pour les examens classiques, avec des étudiants plus investis, davantage conscients des enjeux. La prochaine étape de la recherche sera de vérifier si la matière acquise de cette manière est mieux mémorisée à court et à long terme.

Qu'en pensent les profs ?

99 % assurent qu'ils ne voudraient plus changer leur manière de travailler !

E.B.

portrait Cécile, une étudiante de 57 ans avide de connaissances

Les Moocs sont une véritable mine d'or», s'enthousiasme d'une voix chantante Cécile Bercez, 57 ans, une aficionada de ces cours universitaires donnés en ligne. « C'est une extraordinaire source de savoirs à laquelle je m'abreuve régulièrement. »

Cécile a découvert les Moocs il y a quelques années. Depuis lors, elle a participé à une bonne dizaine de ces formations 2.0 avec, à chaque fois, un enthousiasme qui n'a jamais faibli. Elle est devenue « une MOOCeuse insatiable », comme elle le confie en riant.

Et pourtant, à écouter le récit de sa vie richement comblée de bourlingages autour du monde – entre le journalisme en Israël et au Moyen-Orient, la représentation d'entreprises auprès de gou-

vernements africains, ou encore une reprise d'études à 50 ans passés en Europe –, l'on pourrait croire qu'elle en a assez vu pour se fatiguer à polir des bancs universitaires virtuels... Or, elle précise que c'est tout le contraire et

que les Moocs sont justement l'un des moyens les plus efficaces qu'elle ait trouvé pour

« assouvir une insatiable curiosité sur le monde » qui n'a fait que croître avec les années.

« Tout a commencé de manière insolite entre moi et les Moocs », plaisante-t-elle. « Il y a cinq ans, j'ai attrapé la malaria lors d'un travail au Congo-Brazzaville. L'un des symptômes de la maladie est d'être frappé d'insomnies. Comme je m'ennuyais lors de longues nuits, j'ai comblé le temps en me renseignant sur les sujets qui me passionnaient : l'Afrique, l'histoire du monde, mes frères humains, etc. Et j'ai fini par découvrir des cours en ligne sur ces sujets, des Moocs. Cela a été une révélation. »

Entre deux leçons « virtuelles », elle précise que ce qui

l'a fasciné avec ces cours a été l'opportunité d'accéder à une connaissance autrement inaccessible. « C'est extraordinaire de pouvoir suivre des cours donnés à Yale ou à Cambridge depuis ma cambrousse africaine ou ma chambre à Bruxelles, tout en sachant que je m'instruis aux côtés de milliers d'autres venant de Chine, de Suède ou encore du Pérou... » Elle ajoute que l'avantage des Moocs est qu'ils sont

ouverts à tous : « Il n'y a pas de limite d'âge, pas de cloisonnements provoqués par l'obligatoire bagage académique nécessaire pour suivre les cours universitaires en "vrai". »

Le diplôme passe après

Enfin, Cécile conclut le récit de sa découverte des Moocs en précisant que ses motivations à

les suivre sont principalement liées à l'envie d'en apprendre plus et non pas l'idée d'un quelconque diplôme... « Comme pour beaucoup d'autres amateurs de ces formations d'un nouveau genre, ce n'est pas tellement la certification qui nous motive, mais bien le fait d'assister à des cours qu'on n'aurait jamais pu s'imaginer suivre. Du droit à Harvard, de l'introduction à la physique au MIT... C'est un accès privilégié aux cours, mais aussi aux professeurs de très grandes universités... Je suis, par exemple, restée en contact avec un professeur de Yale après un cours exceptionnel et il est devenu mon lecteur de mémoire alors que je l'ai connu à travers un écran posé sur un lit au milieu du Congo... » ■

OLIVIER BLONDEAU (st.)